

[Texte]

particularly unhappy about the money that is spent in Viet Nam unless they see it as money not being spent in their particular constituency. I draw from this the conclusion that if we want to influence the American government and particularly American congressmen, we have to make them see the relevance of Canadian-American relations or the Canadian point of view from their constituency point of view.

The Chairman: Mr. Buchanan.

Mr. Buchanan: Mr. Chairman, in your earlier remarks, Professor Thomson, you made some comments to the effect that you had not gone to the United States because you felt that there was no particular necessity to know our masters and you added the words, "not yet". I do not know whether that was just jovial or whether you feel there is a degree of inevitability about the United States domination, shall we say, so far as we are concerned.

Professor Thomson: I think probably there is a greater germ of truth in it than most of us would like to admit: we do live here on the North-American continent with an overwhelmingly sized nation as our neighbour. I think another thing Canadians quite often refuse to admit is that what we are today in terms of economic development, standard of living and so on, is very largely directly related to the fact that we are living contiguous to the United States; in effect we are getting overflow benefits from what is going on in the United States.

I think there is also another element. At the present time the two countries are being forced closer and closer together and this is happening because of policies on both sides of the border. Simultaneously both governments are withdrawing from commitments overseas. Canada is gradually cutting its ties, as I understand it with the Commonwealth in any effective sense. We are withdrawing from Europe to a large degree. We are not increasing our commitments anywhere else. We are talking about a policy of

[Interprétation]

Prenez par exemple la guerre au Vietnam. Personne ne s'est réellement préoccupée de la guerre au Vietnam jusqu'à ce que certains députés voient sur la liste des décès et des blessés les noms de certains militaires qui venaient de leur propre circonscription. Le Président Nixon agit d'une façon assez à droite à l'heure actuelle en essayant surtout de diminuer le nombre des militaires américains qui meurent au combat et dont le nom figure alors sur cette liste de décès et de blessés. Personne au Congrès ne semble particulièrement malheureux au sujet des argents considérables qui se dépensent pour la guerre au Vietnam, à moins qu'ils constatent tout à coup, bien sûr, que cet argent ne sera pas affecté à leur circonscription en particulier.

Je tire de ceci la conclusion que si nous voulons influencer le gouvernement américain et particulièrement les membres du Congrès américain, il nous faut leur faire comprendre l'importance, la nature appropriée que revêtent les relations canado-américaines ou encore le point de vue canadien aux yeux de leurs électeurs.

Le président: M. Buchanan.

M. Buchanan: Monsieur le président, dans vos remarques, monsieur Thomson, vous avez indiqué que vous n'étiez pas allé aux États-Unis parce que vous ne voyez aucune nécessité de faire connaissance avec nos maîtres et vous avez ajouté: «pas encore». Je ne sais pas si vos remarques avaient un caractère de plaisanterie ou si vous pensez que, quant à nous, nous devons considérer que la domination des États-Unis est, jusqu'à un certain point, inévitable.

M. Thomson: Je crois, que probablement, il y a là une vérité que la plupart d'entre nous avons du mal à admettre. Nous vivons sur le continent nord-américain avec, comme voisin, une nation dont la taille est immense. Je crois qu'il y a un autre point que les Canadiens refusent très souvent de reconnaître c'est que, de nos jours, notre expansion économique, notre standard de vie etc., dépend en grande partie directement du fait que nous vivons à côté des États-Unis; en fait, nous profitons du trop plein de ce qui se trouve aux États-Unis.

Je crois qu'il faut tenir compte aussi d'un autre facteur. A l'heure actuelle, nos deux pays sont obligés de se rapprocher de plus en plus et ceci découle des lignes de conduite qui sont adoptées des deux côtés de la frontière. Simultanément, nos deux gouvernements se retirent de leurs engagements outre-mer. Le Canada coupe graduellement les liens qui l'unissaient tel que, je crois le comprendre, avec le Commonwealth, dans le domaine où ceci présentait une utilité. Nous nous retirons dans une grande mesure de l'Europe. Nous